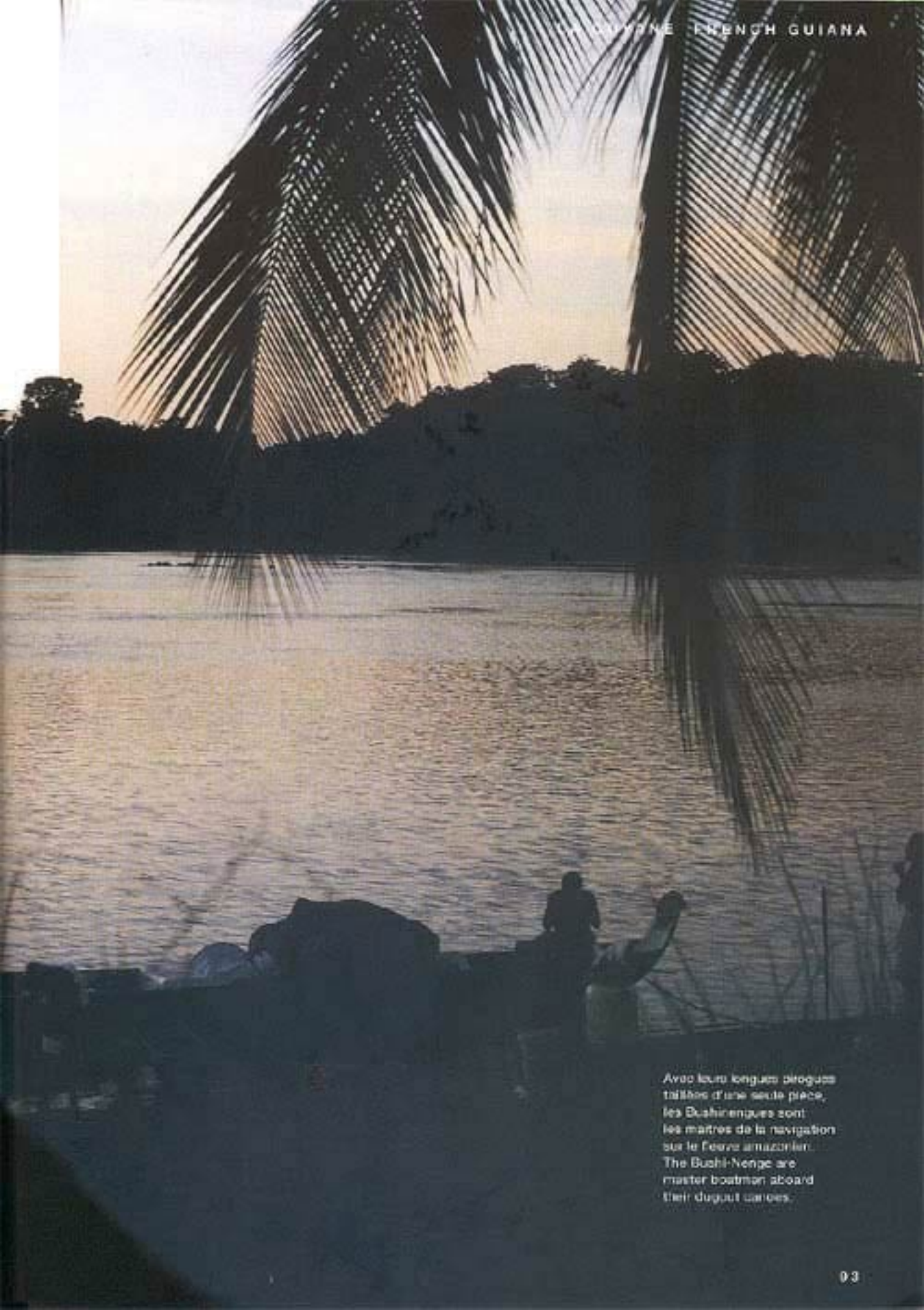


A wide river flows through a landscape at sunset. The sky is a mix of orange and light blue. In the foreground, a dark boat is silhouetted against the water, with an outboard motor and various gear visible. A person is standing at the rear of the boat. The background is a dense line of trees silhouetted against the horizon. The overall mood is serene and adventurous.

En remontant le Maroni

Into the heart of the emerald jungle

par Catherine Guigon - photos Stephan Zaubitzer



Avec leurs longues pirogues taillées d'une seule pièce, les Bushinengues sont les maîtres de la navigation sur le fleuve amazonien. The Bushi-Nenge are master boatmen aboard their dugout canoes.



Femmes djula célébrant la fin d'un deuil par une danse traditionnelle, sur Bocorandolland, l'une des grandes îles du Fezzan. Djula women celebrate the end of a grieving period with a traditional dance.



Naviguer en pirogue au fil du Maroni, frontière naturelle entre la Guyane française et le Surinam, est une surprenante manière de découvrir l'Amazonie. C'est aussi l'occasion idéale de rencontrer les «hommes du fleuve». Amérindiens et, surtout, Bushinengues, ces descendants d'esclaves rebelles perpétuent, au cœur de la forêt d'émeraude, les traditions de leurs ancêtres africains. Croisière sur les eaux d'un fleuve métis.

À Saint-Laurent-du-Maroni, seule sous-préfecture de Guyane (20 000 habitants), le noria des pirogues commence à 6h, sitôt que pâlissent les peruches dans les jardins alentour et que les eaux encore violettes du fleuve se libèrent lentement des brumes de la nuit.

Ici, le Maroni se confond déjà avec l'Atlantique qu'il rencontre bientôt en un estuaire majestueux, tellement large que les rives échappent à la vue. Si le littoral, lesté d'alluvions et planté de palétuviers haut perchés sur leurs racines aériennes, abrite un paradis protégé (la réserve naturelle de l'Amans, que les tortues luth fréquentent entre avril et juillet, à l'époque de la ponte), le fleuve déploie, lui, toute l'année sa formidable vie économique et son effervescence à contre-courant.

Hamacs, touques et glacière

Seules les pirogues traditionnelles, le plus souvent taillées d'une pièce dans le tronc résistant de l'angélique et parfois longues de 15 mètres, affrontent le cours imprévisible du Maroni, principale voie de communication avec l'intérieur du pays. Naguère, la remontée à la pagaie vers les communes de Grand-Santi, Papaïchton ou Maripasoula, enclavées en amont dans la forêt d'émeraude, pouvait prendre jusqu'à plusieurs semaines. Aujourd'hui, le voyage s'effectue en cinq ou six jours à la saison sèche (de juillet à décembre), au gré des rencontres et dans le vrombissement d'un moteur de 75 CV.

Embarquer n'exige que quelques minutes, le temps de glisser l'essentiel dans des touques, ces gros bidons hermétiquement fermés qui protègent de l'humidité. Le reste des bagages s'entasse sous une bâche plastifiée avec les vivres du bivouac, les hamacs pour la nuit, une glacière, des réserves d'eau...

Nos piroguiers s'installent. Johan, 58 ans, trapu et tout en muscles, prend place à l'avant. «Takariste», ●●●



Kosque à palabres situé au centre du village amérindien d'Antécume Pata, sur le haut Maroni.
A palaver hut in the center of the Amerindian village of Antécume Pata, on the upper Maroni River

••• Il sonde la profondeur de l'eau avec une longue perche en bois et repère les écueils nombreux dans le lit du fleuve, bancs de sable et rochers affleurants. D'un geste du bras, il guide Laguman, son compère, 45 ans, au poste arrière de «motocriste».

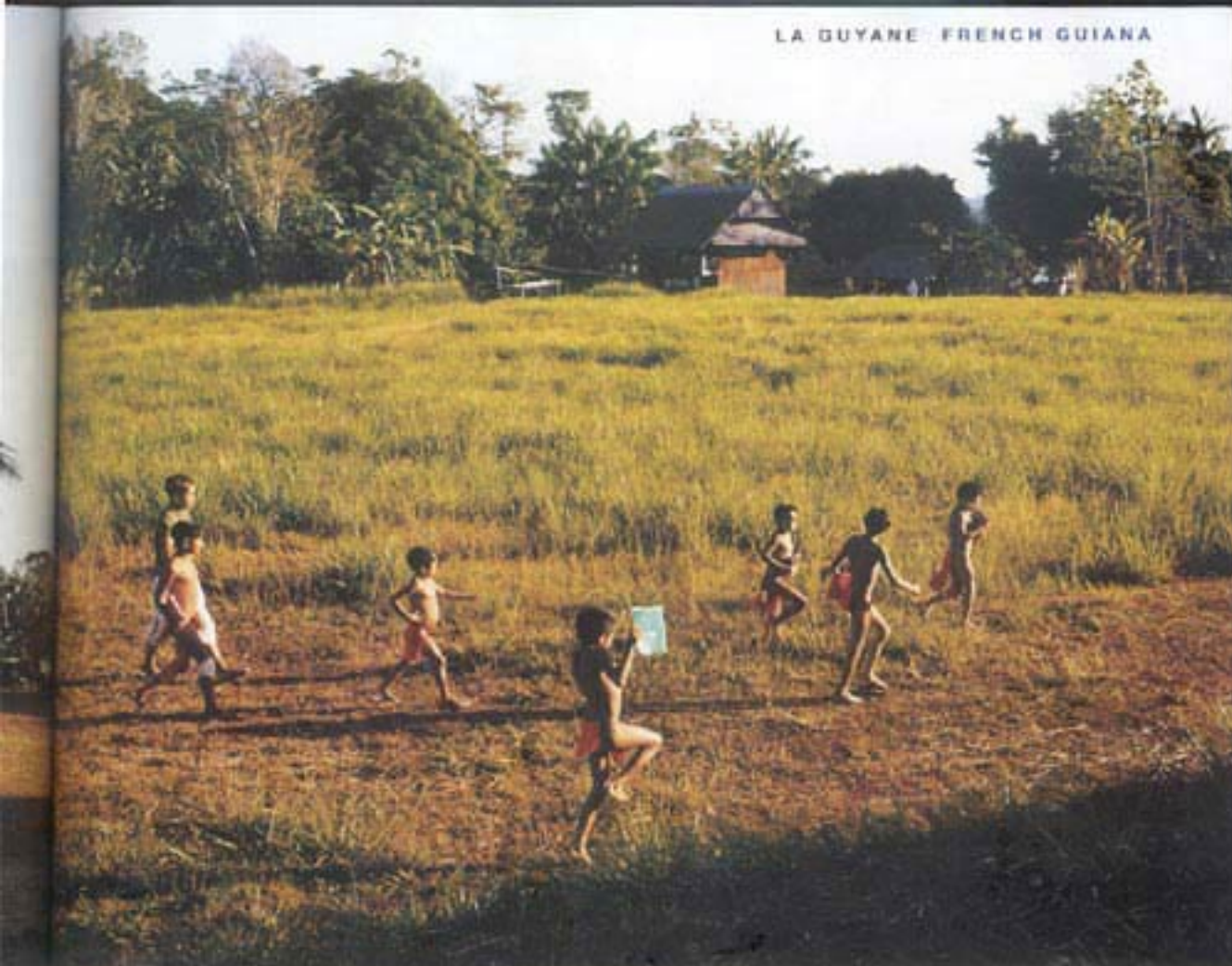
Hommes libres des deux rives

Les deux hommes sont des Djuka, l'une des ethnies noires maronnes qui constituent, avec les Bori, les Paramaka et les Sarumaka, le peuple des Bushinergues ou «gens de la forêt», soit environ 37 200 personnes. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, leurs ancêtres, jadis déportés du Ghana, de Côte d'Ivoire ou du Bénin comme esclaves dans les plantations de l'ex-Guyane hollandaise, se sont

révoltés pour «maronner» (prendre le maquis) et se réfugier dans la jungle. Avec l'aide des Amérindiens autochtones, dont ils partagent de nombreuses croyances mais qu'ils ont repoussés plus haut sur le fleuve, vers Twariki et Antécume Pata, les Noirs maronnes se sont installés sur les berges du Maroni.

Passés maîtres dans l'art d'y naviguer, ils donnent à ce cours d'eau sud-américain les couleurs de l'Afrique. Pour eux, le fleuve, frontière naturelle entre le Surinam et le Guyane française, ne saurait diviser leurs territoires et ils croient indifféremment d'une rive à l'autre.

D'ailleurs, siôt quitté Saint-Laurent, nous filons à Abina, juste en face, au Surinam. Tout le monde fait de même, puisque l'essence y est deux fois moins chère ! Au pied de



Groupes d'enfants en route vers l'école portant le pagne rouge traditionnel appelé kalimbé
 A group of Amerindian children, wearing the traditional red loincloth or kalimbé, heads for school

la station Shell, une vingtaine de pirogues s'entrechoquent. Des cris fusent, lancés en *tak-tak*, qui signifie jactances, mais désigne également la langue du fleuve, un mélange étonnant d'anglais, de néerlandais et de portugais mêlé de dialectes africains. Dans un canot voisin, des musiciens, dreadlocks, lunettes noires et tee-shirt à l'effigie de Bob Marley, se préparent pour une fête reggae. La batterie, rose et flamboyante neuve, scintille sous le soleil de l'équateur. À l'ombre d'un parapluie, des femmes dévoilent en riant une ou deux dents en or, coquetterie très «tendance» qu'elles partagent avec les hommes.

Naviguer sur le Maroni est éminemment convivial. Chaque pirogue rencontrée est saluée de la main, pouce dressé. Certaines sont surchargées de citernes remplies de gasoil

pour les sites d'orpillage installés plus au sud dans la forêt ; d'autres débordent de matériel, moteurs et outils couronnés de pastèques ou d'un régime de bananes.

Doux bercements des flots

Pau à pau, le fleuve impose sa nonchalance. Heures sereines dans la douceur de l'air qui rafraîchit le flot écla-boussant soudain le plat-bord. Les basses eaux du Maroni, vives et tièdes car il n'a pas plu depuis des semaines, obligent les piroguiers à la vigilance.

Des plantes aquatiques, les *mourou* fluviaux, recherchées pour leurs vertus cosmétiques, tapissent le lit du fleuve d'innombrables fleurs mauves. Un martin-pêcheur virivole en quête de nourriture. Des buses de belle

••• émergence observent son manège en affûté. Une fois passé le bourg d'Apatou (3 500 habitants) – du nom du guide boni qui accompagna l'explorateur Jules Crevaux dans sa découverte du Maroni, en 1877 –, les berges se resserrent, les îles se multiplient, la forêt se rapproche. Elle dresse ses murailles verdoyantes jusqu'à 30 mètres de hauteur, dans un fouillis inextricable d'arbres élancés aux contreforts gigantesques de bois-canon, de bambous et de lianes.

Mystérieuses polyphonies animales

Un papillon aux ailes bleu métallisé, le magnifique morpho, semble nous conduire vers le carbet où nous passerons la nuit sous un toit de palmes sèches. bercés dans nos hamacs, nous entendons les plaintes de tous les animaux que nous ne voyons pas, jaguars, ocellots, singes ou pécaris trop ornés pour sortir du bois. Les grenouilles, elles, s'en donnent à cœur joie. Souvent minuscules, elles ont plus de coffre qu'un baryton. À l'aube, un coq mêle son chant aux cris stridents du queue jaune : «IG-Ka-Kou...».

Des frondaisons s'élève parfois une épaisse fumée. Ce sont les Bushinengues qui défrichent et brûlent pour établir un abattis. Chasseurs et pêcheurs, experts en viandes boucanées, ils procurent ainsi à leurs familles des terres pour les cultures vivrières, dont l'indispensable manioc. Mais nul ne s'aviserait d'abattre un arbre sans demander au préalable pardon aux esprits de la forêt et arroser la terre d'une rasade de rhum pour apaiser les ancêtres.

Le maire et le chef coutumier

Forcé de la tradition : la commune de Grand-Santi (2 800 habitants), en majorité djuka, est l'une des rares à ne pas posséder de cimetière. Une fois le décès enregistré à la mairie, le corps du défunt est transporté de l'autre côté du fleuve, à Tabiki Sani, petit village situé sur le Tapanahoni, un affluent du Maroni qui coule au Surinam, pour y être enterré selon les rites animistes.

Le chef coutumier du village, le Kapitän Abonkane, au beau visage intelligent et rieur, fait sortir des chaises en plastique pour deviser tranquillement devant sa case. Autorisation nous est donnée de visiter le *ketosou*, l'enceinte sacrée, le «lieu où l'on pleure».

Les cérémonies durent une semaine, sous le regard du Da, le «Monsieur», une étrange statue en bois portant des fers brisés, évocation de l'esclavage rompu. •••





Adriano, dans la rue principale de Maripasoula, une ville créée par les chercheurs d'or en amont du fleuve.
Adriano, on the main street in Maripasoula, a city built by gold-seekers.



Au-delà de Maripasoula commence la zone protégée du Haut-Maroni, qui préserve le fragile écosystème de la forêt, nécessaire à la survie des tribus amérindiennes.

ici, à Antécume Pata, fabrication d'un harpon traditionnel. The forest's fragile ecosystem is preserved in the protected zone of the Upper Maroni, beyond Maripasoula (right).

Fashioning a traditional harpoon in Antécume Pata (above).



La forêt se rapproche et dresse ses murailles verdoyantes jusqu'à 30 mètres de hauteur, dans un fouillis inextricable d'arbres élancés aux contreforts gigantesques de bois-canon, bambous et lianes.

••• Plus tard, sur l'île surinamaïenne Stoelmanseiland, proche de Grand-Santi, des femmes dansent pour nous l'awassa traditionnel.

Les hanches prises dans le pangé, une pièce d'étoffe brodée au point de croix, et les chevilles chargées de sonnailles végétales, elles martèlent le sol au rythme trépidant des tambours, les doons, creusés dans un bloc d'acajou et tendus de peaux de biche.

Des enfants s'approchent, mus par la curiosité. Ils vivent en principe au Surinam, mais fréquentant l'école française, à seulement dix minutes de pirogue. L'un d'eux ouvre ses cahiers pour lire une ballade guyanaise : «Celui qui danse à Cayenne aura toujours de la veine (...). Celui qui danse à Matoury sera un bon mari.» Ainsi va le fleuve

dont les enfants rêvent déjà à la ville, sa préfecture et ses banlieues, si loin, sur le littoral.

Petite friture et accoups

Franchir le saut Lèssé Dédé, avant d'arriver à Papaïchton, n'est pas une mince affaire. Parmi les rapides qui jalonnent le cours du Maroni, celui-ci se présente comme un vaste escalier, haut de plusieurs marches ruisselantes où le courant prend de la force. Nous allons à pied sec par les rochers, laissant nos piroguiers effectuer la manœuvre. Le canot se met dans l'axe, le moteur vibrait. La lourde embarcation s'envole, profitant de l'élan. Laguman relève l'hélice pour la protéger tandis que Johan repousse les caillasses avec sa perche. C'est passé !

En pays djuka, on vit indifféremment d'un côté ou de l'autre du fleuve, sans se soucier des frontières administratives.
The Djuka live on both sides of the river, in French Guiana and Surinam, untroubled by administrative borders



En guise de récréation, notre équipage, dans l'eau jusqu'à mi-cuisses, tend ses filets et rabat le poisson à grand bruit. Il prendra de la friture, ou wa-wa, et un petit acoupa aux dents acérées. Sur une plage de sable blond, des nuées de papillons, *phocobis* aux ailes lumineuses jaunes, vertes ou orange, voltigent en ribambelle.

Dans le jour qui décline, vers 18h, la bourgade de Papaïchton (1 700 habitants), fiel des Boni, apparaît. Elle a fière allure, avec son drapeau tricolore et ses ampoules bariolées qui souhaitent la bienvenue. Comme partout, la commune est construite autour d'un fromager géant, l'arbre vénéré, résidence des esprits, l'une des rares essences de la forêt amazonienne à perdre ses feuilles et à fleurir blanc comme neige. Les rues rouges de

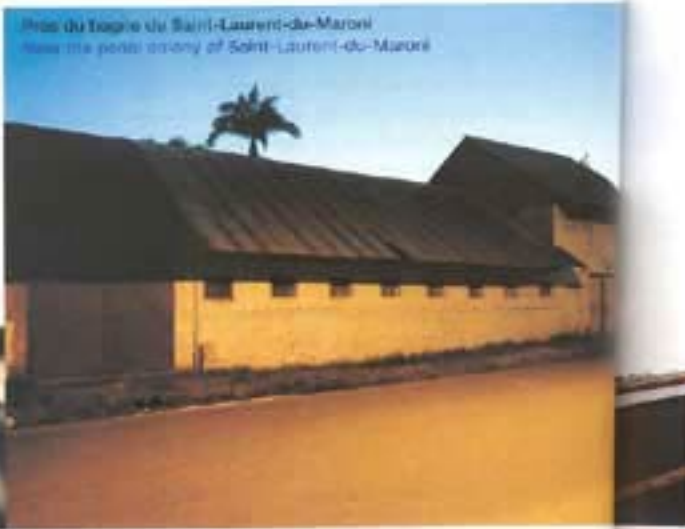
latérite poussiéreuse desservent des maisons espacées, construites en bois sur pilotis. Certaines portes sont décorées de peintures vives à valeur symbolique typiques de l'art *tembé*. Avec la nuit, le bar-épicerie Gabriel connaît brièvement une certaine animation.

Au matin, le fleuve participe à toutes les activités de la vie quotidienne, offrant des images désormais familières. Femmes à leur toilette, rires des enfants qui pataugent, coups sourds des battoirs sur le linge lavé à grandes eaux... Bientôt, nous atteindrons Maripasoula la cosmopolite, reliée par avion au reste du monde et on proie à la fièvre de l'or. Mais, pour l'instant, seule compte l'assourdissante sérénade des cigales sur le cours paisible du grand fleuve Maroni. ●

Faizel Afe, piroguier à la Charbonnière, quartier de Saint-Laurent-du-Maroni dédié à la réfection des embarcations
Faizel Afe, a boatman at Charbonnière, a boat-building neighborhood of Saint-Laurent-du-Maroni



Le «takariste» sonde avec sa perche la profondeur du fleuve
The takariste plumbs the river depths with his pole



Poste du Toghé du Saint-Laurent-du-Maroni
Post office colony of Saint-Laurent-du-Maroni

A trip up the Maroni River, dividing French Guiana and Suriname, is the perfect way to discover the Amerindians and the Bushi-Nenge, descendants of slaves who perpetuate their African traditions.

The endless stream of pirogues of Saint-Laurent-du-Maroni, the sub-prefect of French Guiana (20,000 residents) starts at 6 am as the night fog slowly rises off the inky blue river. Here, the Maroni is already mingling with the Atlantic tides as it flows toward its final, majestic estuary, which is so wide you can't see the riverbank on the other side. The Amana natural reserve, with its dense mangrove swamps, stretches along the coastline; this protected environment is the main nesting area for leatherback turtles from March to July. Activity on the river, however, runs year round, but only traditional dugout canoes, carved from a single tree trunk that can be up to 15 meters long, can navigate the unpredictable Maroni River, the country's main thoroughfare inland. It used to take up to a few weeks to reach the towns of Grand-Santi, Papaïchton and Maripasoula, deep in the emerald forest. The trip now lasts five or six days during the dry season (July to December) aboard motor-driven canoes.

Master boatmen

We're packed in just a few minutes. Essentials are tucked into large watertight tubs, called *itouques*, while the rest of the luggage is stowed under a plastic tarp along with the camping gear, food and water. Our crew climbs aboard.

Johan, 58 years old, thickset and solid muscle, takes his place in the bow. A *takariste*, he plumbs the river depths with a long wooden pole and keeps an eye out for snags in the riverbed, sandbars and rocks just under the surface. He guides his companion Lagulman, 45, the *motoriste* piloting the canoe in the stern.

The two men are *Djakas*, one of the Noirs-Maron ethnic groups which, along with the Boni, Paramaca and Saramaca, form the Bushi-Nenge or "blacks of the forest," numbering some 37,200 in all. Their ancestors arrived as slaves from Ghana, the Ivory Coast and Benin to work in the plantations of the former Dutch Guiana. They rebelled and fled into the jungle in the 17th and 18th centuries. They settled along the banks of the Maroni with the help of the indigenous Amerindians. They are masters at navigating this river. Although it forms the natural border between French Guiana and Suriname, it does not, in their view, divide their territories, and they travel freely from one side to the other. As soon as we leave Saint-Laurent, in fact, we, along with everyone else, make a beeline for Albina, just opposite in Suriname, where gas is half the price. A few dozen pirogues are jostling around the Shell gas station, while words fly in *taki-taki*, which means "to chat" in the river language, a mixture of English, Dutch and Portuguese, peppered with words from a few African dialects.

Exotic tropical animals

The river's gentle rhythm gradually takes over. We spend quiet hours on end throughout the warm days, cooled by

Réunion de pirogues à Albina, sur la rive surinamaïenne
A cluster of pirogues at Albina, on the Suriname side



Arrivée à Papaïchton, village de l'ethnie Boni
Arrival at Papaïchton, a Boni village



sudden splashes over the gunwale. The Maroni is low, as it hasn't rained for weeks. The crew has to be careful; Aquatic plants like the *Mounera fluviale*, used in cosmetics, carpet the riverbed. This one has flowing pink flowers. A kingfisher spins overhead, looking for food, while large vultures watch from high above. The river narrows past Apatou (3,500 inhabitants), and the forest starts to close in, it forms a wall of greenery up to 30 meters high, an inextricable jumble of soaring trees, cocopis, bamboo and liana. A magnificent morpho butterfly, with iridescent metal blue wings, seems to be leading us to the *carbet*, the hut where we'll spend the night under a roof of dried palm fronds, listening to the sounds of all the animals hidden in the jungle: jaguars, ocelots, monkeys and peccaries.

Thick smoke sometimes rises from the vegetation, a sign that the Bushi-Nange are clearing and burning trees to create some arable land. They are hunters and fishermen, and experts at smoking meat; they also grow food crops, including the essential manioc. No one, however, would think of cutting down a tree without asking forgiveness from the forest spirits ahead of time and causing the ground with a gleeful of rum to pacify the ancestors.

A tricky passage

Crossing the *Leissé Dédé Falls*, before Papaïchton, is no small matter. One of the many rapids along the Maroni River, these falls are like a huge set of stairs, with several steps streaming with a fast-moving current. We climb up over the rocks, letting our boatmen take care of the canoe. The boat

positions itself in the center of the current, the motor revs up and the heavy pirogue shoots forward. Laguman lifts the propeller as they move over the shallow water, and Johan pushes off the stones until they clear the falls. Once past, the boatmen toss out their nets and haul in a large catch of fish. They fry them up and we savor them on a white sand beach as a cloud of peach's butterflies with luminescent yellow, green or orange wings flutters around us.

The end of the line

The small town of Papaïchton (700 residents), the last of the Boni, appears around 6 pm, as the daylight slips away. Like all towns here, it is constructed around a giant kapok, a venerated tree believed to house the spirits, one of the rare trees in the Amazon forest that loses its leaves and flowers in a profusion of snow-white blooms. The streets, red from the dusty laterite, lead to the widely spaced houses, constructed on wood plings. Some doors are painted in the bright colors of the symbolic *Temôé* art. The Gabriel bar and grocery store has a small flurry of activity at nightfall. In the morning, the river is once again the center of all life in the jungle, with the scenes that have now become familiar: women bathing, children laughing and splashing in the water and the heavy thud of paddles of the open-air washing machine. We will soon reach the relatively cosmopolitan town of Maripasoula, with an air link to the rest of the world and in the grip of a new gold rush. But for the moment, all that matters is the deafening serenade of the cicadas on the peaceful Maroni River. ●



01

S'Y RENDRE / GETTING THERE

Fréquence des vols
Air France dessert Cayenne par 1 vol quotidien au départ d'Orly-Ouest.
Air France has one flight a day from Orly-Ouest to Cayenne.
Aéroport d'arrivée
Cayenne-Fochambetta.
À 17 km au sud.
Tél. 0 594 35 38 89.
Agence Air France
17-19, rue Lafouette.
Réservations
Tél. 0 820 820 820.
www.airfrance.com
Location de voitures
Hertz à l'aéroport.
Tél. 0 594 35 60 69.
Fax 0 594 35 68 41.

INFOS / INFO

Décalage horaire GMT -3h00.
Monnaie Euro.
Langues Français, créole et parlers locaux.
Heures d'ouverture
> Banques : lun.-ven. 9h-11h45, 14h45-17h.
> Magasin : lun.-sam. 9h-13h, 15h-19h.
Jours fériés 1^{er} jan., lun. et mer. gras, mer. des Cendres, lun. de Pâques, 1^{er} et 8 mai, jeu. de l'Ascension, lun. de Pentecôte, 10 jan abolition de l'esclavage, 14 juil., 15 août, 1^{er} et 11 nov., 25 déc.
Offices de tourisme
> À Paris
1, rue Clapoyron, 8^{es} arr.
Tél. 01 42 94 15 10.
www.tourisme-guyane.com
> À Cayenne
12, rue Lafouette.
Tél. 0 594 29 05 00.
Naviguer en pirogue sur le Maroni
> Écotourisme Guyane



02

Expédition, Mana.
Tél./fax 0 594 34 20 92.
www.ogp.gf
> Napo Doorn
15, rue Albert-Camus,
Saint-Laurent-du-Maroni.
Tél. 0 594 34 36 37
ou 06 94 22 31 94.
> Pom'Caljou
Grand-Santi.
Tél. 0 594 49 54 14.
Time difference GMT -3.5.
Currency euro.
Languages French, Creole and local dialects.
Opening hours
> Banks: Mon.-Fri. 8 am-11:45 am, 2:45 pm-5 pm.
> Stores: Mon.-Sat. 9 am-1 pm, 4 pm-7 pm.
Holidays Jan. 1, Shrove Mon. and Tues., Ash Wed., Easter Mon., May 1 and 8, Ascension, Whit Mon., June 10 (abolition of slavery), July 14, Aug. 15, Nov. 1 and 11, Dec. 25.

À VOIR /

NOT TO BE MISSED
> **Cayenne**
Musée départemental Franconie Pour s'intéresser, dans un charmant brio à brio, à la faune et à la flore de la forêt amazonienne et découvrir l'artisanat des Amérindiens, et des Noirs marrons.
Discover the flora and fauna of the Amazonian jungle and crafts by the Amerindians and the Bushi-Nongo.
Lun. et jeu. 9h-13h, 15h-17h45 ; mer. et ven. 9h-13h.
1, bd du Général-De-Gaulle.
Tél. 0 594 29 59 13.
> **Saint-Laurent-du-Maroni**
Marché Toutes les productions locales dans une débauche de couleurs autour de la place de Verdun. Les agriculteurs



03

chinois Hmong y tiennent la vedette avec leurs étals de légumes. On y trouve aussi vendes et poissons boucanda, fleurs tropicales, crevettes séchées...
All the local products are displayed in a riot of color around Place de Verdun. Chinese Hmong farmers have the most spectacular vegetables. Also available: smoked fish and meat, tropical flowers and dried shrimp. Wed., Sat. morning. Mer. et sam. toute la matinée.



04

Rhumerie Saint-Maurice
Dernière distillerie à fabriquer du rhum en Guyane, dont la Belle Cabresse au goût parfumé. Cette entreprise fondée en 1917 travaille à l'ancienne : les cannes à sucre sont manipulées à la main et broyées par une étonnante machine à vapeur. The last rum distillery in French Guiana. Founded in 1917, the company still uses traditional methods: The sugar cane is cut by hand and crushed in a steam machine.

OCÉAN ATLANTIQUE





05

Lun.-ven. 7h-14h.
Lieu-dit Saint-Maurice.
Tél. 0 594 34 09 00.
www.rhums-saintmaurice.com

Camp de la transportation

Capitale du tristement célèbre bagne guyanais durant un siècle (1852-1953), Saint-Laurent-du-Maroni préserve et restaure ces imposants bâtiments pénitentiaires en briques.

Ici se sont succédé quelque 70 000 condamnés, dont Henri Charrière, plus connu sous le nom de Papillon. Une visite passionnante dans cette ville coloniale construite jadis pour et par les bagnards.

Saint-Laurent-du-Maroni was the site of the infamous penal colony (1852-1954). Visitors can tour the restored brick buildings. Some 70,000 people were imprisoned here, including Henri Charrière, alias Papillon.

Visites guidées organisées par l'office de tourisme. Lun.-sam. 8h, 9h30, 11h, 15h et 16h30 ; dim. 9h30 et 11h.

Esplanade Laurent-Baudin. Tél. 0 594 34 23 93.

SE LOGER / WHERE TO STAY
> Cayenne
Oyasamaïl Bâtes chambres climatisées et meublées avec goût. Dans la salle à manger en plein air, Monique Labery, propriétaire et fine cuisinière, se plaît à offrir ses visiteurs à la gastronomie guyanaise.

Tel. 05 94 34 23 93. Chef and owner Monique Labery serves the local cuisine in her open-air restaurant.



06

2313, route de la Médecine.
Tél./fax 0 594 31 56 84.
www.oyasamaïl.com

Novotel Hôtel tout confort. Hotel with full facilities.

Chemin Hilaire, route de Montabo. Tél. 0 594 30 33 88. Fax 0 594 31 78 98.

> Saint-Laurent-du-Maroni
La Tentière À deux pas du fleuve, l'hôtel est installé dans un ancien bâtiment de l'administration pénitentiaire agrémenté d'une piscine.

This hotel near the river is housed in a former prison administration building. Pool. 12, avenue du Président-Franklin-Roosevelt.

Tél. 0 594 34 26 00. Fax 0 594 34 15 00.

> Maripasoula
Lodge Tolenga Un site de rêve situé dans une courbe de l'inini, affluent du Maroni. On loge ici dans un bungalow ou dans un hamac.

A magnificent setting in a curve of the Inini River. Sleep in bungalows or hammocks. Tél./fax 0 594 37 12 35 ou 05 94 22 46 14.

Contacts : Juliette et Francis Daniel.

SE RESTAURER / WHERE TO EAT
> Saint-Laurent-du-Maroni
La Goélette Cuisine guyanaise servie à bord d'une ancienne goélette hollandaise échouée dans une crique. Au menu : pécaï et poissons du fleuve.

Local cuisine (peccary and river fish) served aboard a former Dutch schooner.

Mar.-sam. 9h30-14h30, 18h30-23h30 ; dim. 9h30-15h.



07

Balaté page. Tél./fax 0 594 34 28 97.

Ti Plo Kriolo's Restauration traditionnelle, mais surtout de merveilleux jus de fruits frais : prune de Cythère, cerise-pays ou gingembre.

Traditional food and mouth-watering fresh fruit juices: cherry, ginger and plum. Mar.-dim. 6h-23h. Angle des rues Thiers et Tourlet. Tél. 0 594 34 09 83.

SORTIR / OUT & ABOUT
> Cayenne
La Bodéga Pour boire un verre en écoutant du jazz ou du reggae dans le bruissement des ventilateurs.

For a drink while enjoying jazz or reggae, under the whirr of the fans.

Lun.-dim. 6h30-1h, concerts le dim. soir. 42, bd du Général-De-Gaulle. Tél. 0 594 30 25 13.

SHIPPING / SHOPPING
> Cayenne
Général Store Un vaste choix de hamacs, d'insectes sous verre et de bibelots en bois semi-précieux.

Huge selection of hammocks, wood objects and insects under glass.

Lun.-sam. 8h30-13h, 15h30-19h30. 33, bd du Général-De-Gaulle. Tél. 0 594 37 88 29.

> Maripasoula
Achat d'or Pépites montées en pendentif, chaînes ou bagues fabriquées sur place dans une ambiance très « orpailleur ».

Beaucoup moins cher qu'à Cayenne.



08

Buy locally made gold rings, pendants, necklaces.

Cheaper than in Cayenne. P. Ribero, bijouter-joaillier. 79, rue Léonard-Domergue.

À LIRE / FURTHER READING
Guides

> Guyane, Nouvelles éditions de l'université, coll. Petit Futé.
> Anne Rizzo et Hélène Simon, Guyane, Guides Marcus.

Et aussi
> Alain Gheerbrant, Orinoco-Amazone, Gallimard, 1983.



LÉGENDES / CAPTIONS
1. Station-service d'Albina, au Suriname. 2. Deux gendarmes à Mana.

3. Une rue de Saint-Laurent-du-Maroni. 4. P. Ribero est bijouter à Maripasoula.

5. Michèle, jeune mariée, croisée à Maripasoula. 6 et 8. Plats traditionnels servis à la maison d'hôtes Oyasamaïl.

7. Rhumeris Saint-Maurice. 1. Albina service station in Suriname. 2. Policemen in Mana.

3. Street in Saint-Laurent. 4. P. Ribero, jeweler in Maripasoula. 5. Michèle, a young bride encountered in Maripasoula. 6 and 8. Traditional dishes at the Oyasamaïl guesthouse.

7. Saint-Maurice rum distillery.